

Marque ou décor ? A propos d'un objet en os de Javols (F, Lozère)

Parmi le mobilier recueilli par A. Ferdière à l'occasion des fouilles de 1998 sur le site gallo-romain de Javols (Lozère) se trouve un objet en os travaillé, long dans son état actuel de 62 mm (fig. 1 et 2); il s'agit de la partie médiane d'une baguette rectangulaire (section moyenne 12,8 x 7,5 mm), dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a pas été fabriquée avec le plus grand soin : les bords sont sinueux, la largeur irrégulière ; une extrémité a été aménagée dans la partie spongieuse de l'os. Les traits incisés sur une face ne sont pas vraiment perpendiculaires à l'axe de l'objet, mais néanmoins parallèles entre eux.

Pourtant, l'objet, retrouvé dans un niveau du IIe s. de n. ère, a beaucoup servi et en conserve des traces caractéristiques. De plus, les deux perforations ont subi un usage encore plus intensif, dont témoigne le poli interne des orifices. Bien plus, et bien que la fonction de cet objet ne semble pas pouvoir être trouvée dans les usages les plus courants de la tabletterie gallo-romaine (manches, petits ustensiles divers...), l'objet a continué à être utilisé après sa rupture au niveau des perforations : c'est particulièrement net dans le cas de celle qui était marquée d'une croix, dans la partie solide de l'os. Les deux «moignons» ont été repolis, preuve que l'objet, même incomplet, conservait une certaine fonctionnalité. Quelle pouvait-elle être ?

Pour qui a étudié les mesures romaines du pied et du demi-pied, il est très tentant de vérifier si les marques visibles sur une face correspondent à des mesures particulières d'un système antique. La première approche est décevante, mais on note tout de même que l'espace entre les deux premiers traits correspond exactement à 1/2 pouce romain (théoriquement 12,32 mm). Aucune distance ne semble ensuite correspondre à une norme quelconque, sauf à considérer l'espace entre le dernier trait et le centre de l'orifice pratiqué dans l'os spongieux.

Mais si l'on accepte de considérer cet objet comme une sorte de règle, ou du moins un instrument destiné à reporter sur un support quelconque les mesures indiquées par des encoches, on comprend qu'il s'agit là du bon geste (pour la commodité de la lecture, les points utilisés ici sont numérotés de a à g : fig. 1b) : en plaçant par exemple la pointe d'un clou dans l'orifice g, la règle devient un compas avec lequel on peut reporter, de droite à gauche : à partir du premier trait (gf), 1/2 pouce; au trait suivant(ge), 1 doigt et demi; le trait suivant (d)ne

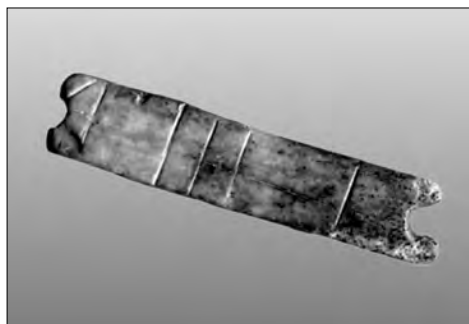


Fig. 2 — Fragment de règle en os de Javols (Lozère).

semble correspondre à rien, mais on retrouve 1 doigt 1/2 entre les points c et f. Enfin, il est difficile de ne pas noter que la largeur de cette règle, 12,5 à 13,4 mm, est à peine supérieure à celle du demi-pouce (12,32 mm).

Le point a, marqué d'une croix, devait correspondre à une marque centrale, utilisable à partir d'une autre extrémité de l'objet. L'ensemble pouvait éventuellement former une règle de 147,85 mm, soit un demi-pied, une longueur commode pour un artisan travaillant à la fabrication de petites pièces normalisées (Feugère 1983; 1995; Gostencnik 1998b). L'intérêt de cette nouvelle règle est de souligner, une nouvelle fois, l'utilisation par les artisans de mesures pour nous curieuses, comme le demi-pouce ou le demi-doigt : l'usage de telles subdivisions, déjà observé sur les mesures de Chalon et de Besançon, montre à quel point le système métrique utilisé en Gaule romaine s'avérait peu adapté aux besoins précis des fabricants de petits objets.

L'interprétation selon laquelle certaines productions artisanales ont pu être marquées de traits ou d'encoches correspondant éventuellement à des mesures romaines, mais sans intention d'en faire des instruments de mesure, a connu une certaine faveur auprès de nos collègues allemands et autrichiens (Rottländer 1971; Gostencnik 1998a). Cette position «matérialiste» ne manque pas d'arguments, notamment quand il s'agit de répartir un décor linéaire sur un objet dont la longueur a été elle-même calculée en fonction d'une mesure précise. Le cas des décors d'incisions transversales ou en X sur des objets de fonction connue, comme des clés par exemple, est le plus clair : quelle que soit leur signification, ces signes ne sont en aucun cas des indications de mesure. Il n'en demeure pas moins que la fonction d'autres objets, comme notre règle de Javols, ne se comprend guère en dehors d'une telle utilisation. L'objet de Javols me semble donc bien constituer une règle d'un type original, fabriquée par un artisan local pour pouvoir reporter facilement, sur les pièces qu'il fabriquait, les mesures normalisées dont il avait besoin.

M. Feugère
UMR 154 du CNRS, CDAR
390 Av. de Pérols, F 34970 Lattes
michel.feugere@wanadoo.fr

Bibliographie

- Feugère 1983 : M. Feugère, Les mesures plantées du pied romain, en bronze et en os (à propos d'un exemplaire conservé à Roanne). *Cah. Arch. Loire* 3, 1983, 39-43, 2 fig.
- Feugère 1992 : M. Feugère, Bibelots, quincaillerie et colifichets : le monde des petits objets. In : J.-O. Guilhot, C. Goy (dir), 20 000 m³ d'histoire. *Les fouilles du Parking de la Mairie à Besançon*, Besançon 1992, 130-171.
- Feugère 1995 : M. Feugère, Une mesure d'un demi-pied romain à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). *Rev. Archéol. de l'Est* 46, 1995, 151-153.
- Gostencnik 1998a : K. Gostencnik, Maßstabskalen oder Dekor ? *Bull. Instrumentum* 8, déc. 1998, 11-12.
- Gostencnik 1998b : K. Gostencnik, Römische Fußmaßstäbe vom Magdalensberg. *Carinthia I* 188, 1998, 87-107.
- Rottländer 1971 : R.C.A. Rottländer, Das X-Motiv. Ornament oder Merkmal ? *Kölner Jahrb.* 12, 1971, 94-109.

Textiles archéologiques : restauratrices en France

En cas de découverte de textile archéologique, l'appel précoce à un restaurateur est souvent déterminant, tant pour la conservation optimale des vestiges que pour leur exploitation scientifique dans les meilleures conditions possible. Pour apprendre les gestes qui sauvent, il ne faut pas hésiter à appeler un professionnel quand on commence la fouille d'un contexte susceptible de livrer des éléments organiques, et des tissus en particulier, afin de préparer notamment les accessoires de stockage adaptés à chaque découverte.

La liste ci-dessous est destinée à aider les archéologues de terrain à prendre contact avec le restaurateur le plus proche :

- Besançon / Vesoul
Valérie Marcelli (tél. : 03 84 63 10 77);
Lyon
Nathalie Jéquel (tél. : 04 78 58 20 48);
Céline Wallut (tél. : 04 78 61 71 45);
Orange
Béatrice Girault (tél. : 04 90 51 85 48);
Paris
M.F. Heude-Levoir (tél. : 01 42 81 22 98);
Paris / Angers
Sylvie Forestier (tél. : 01 42 49 00 09);
Semur-en-Auxois
Martine Plantec (tél. : 03 80 96 64 09);
Versailles
Claire Beugnot (tél. : 01 39 25 01 85);
Nord-Ouest
Nathalie Hatala (tél. : 02 33 34 74 85);
Marie Shoefier, Musée des Tissus (Lyon)

GLADIUS

Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en Oriente y Occidente

Après de longues années d'absence, la revue *Gladius* paraît à nouveau : avec ce périodique dédié à l'armement antique et médiéval ainsi qu'à l'art militaire, c'est un élément important du paysage scientifique européen qui revient sur la scène. Au sommaire du volume XIX, 1999, entre autres : plusieurs contributions sur l'armement ibérique ; la publication très attendue des *pila* républicains de Castellruff ; une synthèse fondamentale d'A. Rapin sur l'armement celtique en Europe..., etc. Une revue que les chercheurs intéressés par l'armement et l'équipement militaire ne manqueront pas de découvrir dans sa nouvelle présentation (format A4).

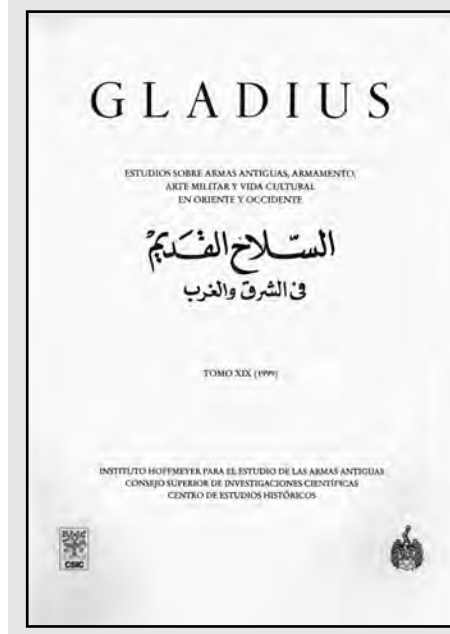


Fig. 1 — Fragment de règle en os de Javols (Lozère) : a, relevé; b, interprétation.

